Angleterre qui portent chacun le nom de *Quatriéme Lettre au Peuple*, & comme la Lettre qu'on peut appeller apocryphe a paru quelque tems avant la bonne, c'eſt-à-dire, avant la nôtre, j'aurois appréhendé que ce titre n'eût induit beaucoup de gens en erreur, & je ne doute pas que vous ne trouviez ma crainte très bien fondée, lorſque vous ſçaurez qu'elles traitent l'une & l'autre la même queſtion. Il eſt vrai qu'il y a entre elles une très grande différence, puiſque la premiére eſt l'Ouvrage des Miniſtres, & qu'il s'en faut bien que celle-ci puiſſe être ſoupçonnée de venir de la même ſource. Mais la connoiſſance que bien des perſonnes auroient pu avoir de l'ancienne, en même tems qu'elles auroient ignoré la nouvelle, les eût toujours empêché de jetter les yeux ſur la Traduction de celle-ci, parce qu'elles auroient cru n'y trouver qu'un éloge outré des Miniſtres Anglois, piéces mépriſées en Angleterre dans les tems même où le Miniſtére eſt le plus floriſſant. J'ai donc mieux aimé déſigner celui de ces deux Ouvrages que j'ai traduit, & qui eſt le ſeul en vogue parmi les Anglois, par l'indication de ſon véritable objet qui eſt d'inſtruire le Peuple, & je laiſſe à l'Auteur de l'autre le titre de *Quatriéme Lettre* qu'il a uſurpé, *c'eſt-à-dire*, la peau inutile du Lion, ſous laquelle il gardera toujours ſa voix & ſes oreilles. Vous venez de voir, Monſieur, la premiére raiſon pour laquelle j'ai appellé ma Traduction *le Peuple inſtruit*. Trouvez bon que j'ajoute que s'il ſe trouve un Traducteur pour la fauſſe *quatriéme Lettre*, je crois qu'il ne fera pas mal d'imiter d'une autre facon la liberté que j'ai priſe, & de nommer ſa Traduction *le Peuple trompé*. Je vous dirai pour deuxiéme raiſon,